



Oui je viendrai m'endormir à ton ombre,
Asile sûr, creusé dans le rocher !
De ce rempart, jamais malgré leur nombre
Mes ennemis n'oseront s'approcher.
Enseveli dans ma douce retraite,
Aux bruits humains je ne tremblerai plus ;
Nul ne viendra dans ma maison secrète
Troubler la paix qu'on goûte avec JÉSUS.

Lorsque tombaient les torrents du déluge,
Et que les mers en fureur s'élevaient,
Dans ses périls l'arche était le refuge
Où les élus si rares se sauvaient.
Et si parfois une blanche colombe
S'aventurait sur ce gouffre fangeux,
On la voyait bientôt fuir cette tombe
Pour revoler à son nid gracieux.

Ainsi notre âme, en cette mer du monde,
Où tant d'écueils lui présentent la mort,
Pour échapper aux menaces de l'onde,
S'élève au ciel d'un vigoureux essor.
Mais, ô terreur ! son aile s'est lassée...
Faut-il tomber dans l'abîme béant ?
Vers son asile elle fuit empressée,
Et brave ainsi les flots de l'océan.

Qu'il dût frémir de volupté divine
L'ami si cher et qui t'aimait si bien,
Lorsqu'il pencha son front sur ta poitrine,
Et qu'il sentit ton Cœur presser le sien !
Félicité que savoura l'apôtre,
Tu nous reviens plus intime aujourd'hui ;
Le Cœur divin se pose dans le nôtre,
Et notre cœur va se poser en lui.

Cœur de JÉSUS, reste ouvert à nos plaintes,
A nos besoins renaissants chaque jour,
A nos remords, à nos vœux, à nos craintes,
A nos élans d'espérance et d'amour !
Sois-nous ouvert pour donner à notre âme
Le seul abri qu'elle aime désormais,
Le seul séjour que son désir réclame
Pour s'y cacher et s'y perdre à jamais !

J. ETCHÉVERRY, S. J.

